

a diminué le sacrifice fait par la France à l'Angleterre, & sans elle l'Angleterre auroit eu vraisemblablement la *Guadaloupe*. Si donc cette guerre eût été de plus de durée, la Nation Angloise, outre qu'elle se seroit vûe contrainte de fournir des sommes immenses pour la soutenir, la Couronne auroit dû succomber à la longue, par la disette d'hommes, qui est & sera toujours le côté foible de la Grande Bretagne, quelque puissance qu'elle se soit d'ailleurs acquise. Tout bon Politique doit trouver ainsi que l'Angleterre n'a pû que prendre le parti sage de souscrire sans beaucoup balancer à sa paix avec la France. La circonstance de l'Alliance particulière de la France avec l'Espagne, l'y a nécessité. En mettant l'Espagne dans ses intérêts, la France faisoit porter la guerre au plus intime Allié de l'Angleterre, le Roi de Portugal; en l'attaquant, c'étoit attaquer l'Angleterre même. Rien n'étoit à omettre pour secourir, pour soutenir un Roi qui couroit risque d'être dépossédé de son Royaume. Mais moins touchée peut-être de ce cas que de celui de perdre un commerce immense & lucratif dans le Portugal, l'Angleterre a dû entrer sérieusement dans un accommodement qui tranchât le grand nœud qui l'embarassoit. Elle y est parvenue, même avec plus d'avantages qu'on n'eût pû se le figurer. Ceux donc qui déclament que les nouvelles possessions cedées par la France à l'Angleterre ne sont pas proportionnées à ses conquêtes, ont très-grand tort. Le Comte de Butt & ceux qui ont pensé comme lui sur la paix avec la France, avoient bien considéré toutes les difficultés à cet égard. Ils envisageoient que la défense d'un Pays, dont les parties sont contiguës de-

man-